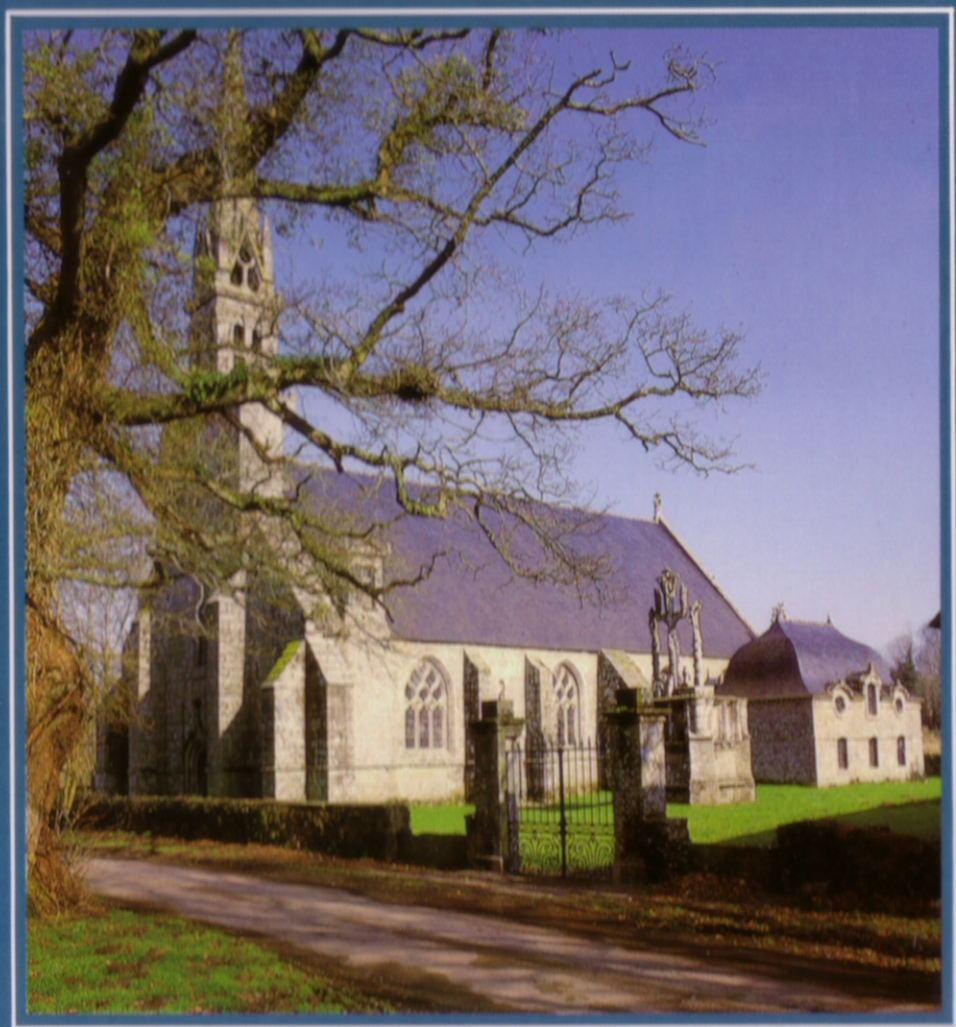


LA CHAPELLE NOTRE DAME DE KERDEVOT



EDITIONS JOS

BERNEZ ROUZ

INTRON VARIA KERZEVOT

(Notre-Dame de Kerdevot)

Texte : Bernez Rouz.

Photos : Gusti Hervé - Pierre Choquet

Jean-Louis Morvan - Dominique Le Doaré.



Dessin original de Pierre Marquardt

*Hogen an iliz Kaera
Eus a Vro Gerne
D'an intron Varia
A zo en Erge.*

*La plus belle des chapelles
de Cornouaille
dédiée à la Vierge
est à Ergué.*

LA PLUS BELLE DES CHAPELLES...

Ne soyons pas modestes : le barde anonyme qui inventa ce slogan en 1712 avait raison. Au-delà de l'esprit de clocher, Kerdevot se situe parmi les chapelles rurales les plus dignes d'intérêt et certainement l'une de celles qui rendent le plus bel hommage à la Vierge Marie.

Bâtie au XV^e siècle à l'âge d'or du duché de Bretagne à la suite d'une peste terrible, elle n'a cessé de s'enrichir en œuvres d'art. La plus fameuse est certainement le retable flamand des ateliers d'Anvers, œuvre unique en Basse-Bretagne, et qui ne trouve son pareil qu'à la Cathédrale de Rennes. "Sa vue provoque toujours une telle admiration chez les paysans des environs de Quimper, qu'ils lui attribuent une origine surnaturelle" constatait le Major Faty il y a un siècle.

Curieusement, c'est le vol d'une partie des statuets du retable en 1973 qui a provoqué un choc salutaire chez ceux qui avaient la chapelle en charge : en quelques années, Kerdevot a retrouvé une nouvelle jeunesse. Les recteurs, les maires, les Beaux-Arts, les habitants du lieu ont retroussé leurs manches. Résultats : les toitures sont refaites, le retable restauré et réinstallé sur le maître-autel, les statues ont retrouvé leur brillant, le pardon, ferveur et animations, et le village de Kerdevot reprend vie. Certains ont même vu dans le fait qu'on a retrouvé une partie des statues volées à Bruxelles, un geste d'acquiescement de la Vierge Marie, à la nouvelle dynamique qui entoure Kerdevot. Notre souhait est que l'engouement pour ce lieu dure bien après les fêtes du cinquième centenaire de 1989.



Chapelle et ferme de Kerdevot.

HISTORIQUE

LA PESTE

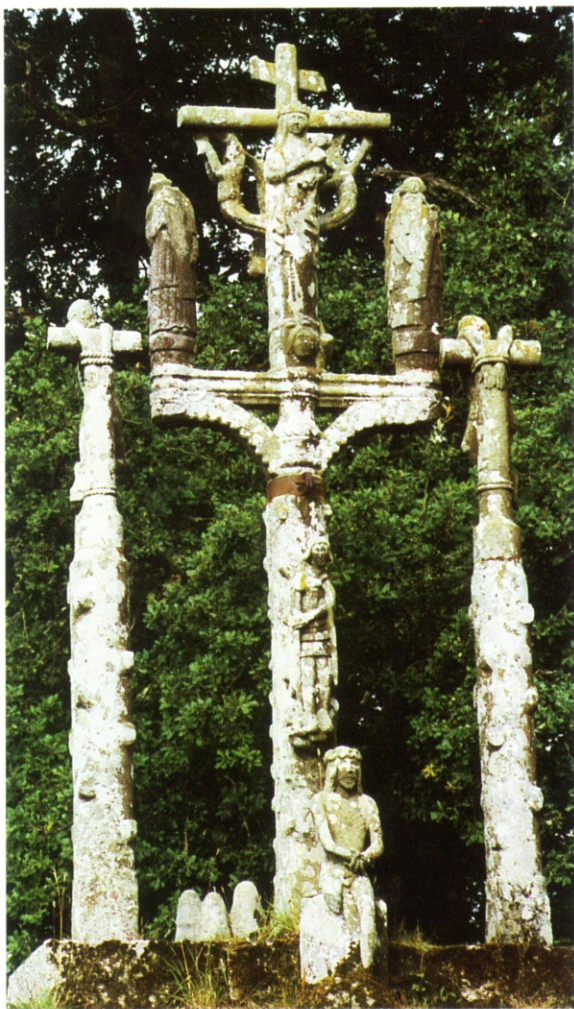
C'est la tradition populaire qui nous l'apprend, la paroisse d'Elliant a été le théâtre d'une terrible épidémie de peste. "Bosenn Eliant" est une des plus célèbres pièces du "Barzaz Breizh", Mais il y a treize autres versions recueillies dans le Léon, dans le Trégor, dans le Vannetais. La peste d'Elliant a tellement frappé les esprits que son souvenir s'est perpétué durant plus de cinq siècles, et son triste renom a largement dépassé les limites du canton.

Rappelons la légende telle qu'on la racontait à Ergué il y a un siècle : la peste, sous les traits d'une vieille mendiante, se fait transporter de Quimper à Elliant par un meunier. Arrivée à pied d'œuvre, elle disparaît. La peste se déclare à Elliant, presque tous les habitants meurent. La peste veut ensuite passer à Ergué. La Vierge l'arrête à la frontière des deux communes.

Pour la remercier, on lui bâtit un sanctuaire sur les terres que possède le seigneur de Botbodern d'Elliant en Ergué-Gabéric. C'est Kerdevot (*Ker* = village, *Devot* = dévotion).

Aucun témoignage historique n'a pour l'instant confirmé cette version, mais la tradition populaire est trop présente et recoupe trop bien les traces que l'on possède dans la toponymie, l'iconographie, la statuaire et l'histoire de la peste dans le diocèse de Quimper, pour qu'on n'admette pas l'hypothèse que la chapelle de Kerdevot a été créée pour remercier la Vierge qui avait été invoquée lors d'une épidémie. Mais à quelle date ?

Détail du calvaire : les fûts bosselés.



CINQ CENTS ANS D'HISTOIRE

XV^e siècle : Kerdevot apparaît dans l'histoire en 1439 dans le testament du Quimpérois Jean Le Moine qui donne deux livres de cire à l'église Notre-Dame de Kerzevot ainsi qu'à Notre-Dame de Bonne Nouvelle à Locronan et Notre-Dame du Guéodet.

On peut donc estimer qu'un sanctuaire existait en ce lieu dès la première moitié du XIV^e siècle, ou que la chapelle était en construction à cette époque. Précision intéressante : Notre-Dame du Guéodet avait la réputation de protéger les Quimpérois de la peste. "En 1412, la ville délivrée par l'intercession de la Vierge et par un miracle authentiquement prouvé... d'une peste et contagion désolante, fit le vœu de présenter à la Sainte Vierge en la dite église... une bougie qui doit être allumée tout le cours de l'année". Une tradition qui se perpétua jusqu'à la Révolution. On est donc tenté de lier le testament de Jean Le Moine au culte de la Vierge combattant la peste.

Autre coïncidence : la présence de l'hermine passante des ducs de Bretagne sur la façade de Kerdevot. Les ducs vinrent plusieurs fois en pèlerinage à Locronan au XV^e siècle, et Jean IV comme Jean V, faisaient chaque fois de nombreux dons aux chapelles et églises locales. Jean V fut à Locronan en 1438. On peut estimer que les largesses du duc entraînaient tout un mouvement de donations dont bénéficia Kerdevot.

Quoi qu'il en soit, le vitrail date de la fin du XV^e siècle et un débris d'inscription nous permet de le dater de 1489.

Le rythme de la construction d'une

chapelle dépendait largement des ressources du fabricant. Celui de Kerdevot a dû bénéficier des élans de générosité qui succédaient régulièrement aux résurgences régulières de la peste dans la région. A peine la chapelle terminée, la fabrique achète un retable flamand venant directement des ateliers d'Anvers, comme le témoigne la main coupée apposée derrière la tête des statuettes. Cette œuvre authentique est unique en Basse-Bretagne, et ne trouve son pendant qu'à la Cathédrale de Rennes. Il a probablement été acheté à la foire de La Martyre, où se côtoyaient les marchands de toute l'Europe. Quatre des six panneaux actuels sont flamands, du début du XVI^e siècle. Les autres ont été ajoutés au XVII^e siècle et sont de facture locale.

XVI^e-XVII^e siècles : aux XVI^e et XVII^e siècles, la peste frappe la région quimpéroise en 1533, 1565, 1586, 1595 et 1639, c'est-à-dire pratiquement tous les trente ans. On peut penser que Kerdevot a été l'un des grands sanctuaires de l'époque invoqués contre la peste. Les dons affluent, tel celui de 33 écus que fait Yves Toullalan, chantre et chanoine de Cornouaille en 1598.

Au XVI^e siècle, on construit le calvaire avec ses fûts à bubons, rappelant une fois de plus la vocation anti-pesteuse du lieu. Au XVII^e siècle, on adjoint une fontaine, La statue de Notre-Dame de Kerdevot, la crucifixion, Notre-Dame de l'Angoisse (*Intron Varia an Nec'h*), une pietà, deux panneaux du retable et probablement la statue de saint Theleau. Vers la moitié du siècle, le père Alexandre de Rennes fait un *Tro Breizh* et passe par Kerdevot. Il

nous laisse en vers une évocation fort pittoresque du pardon : grande foule, dévotion et bonne chère sont les trois aspects qui frappent notre ecclésiastique. Kerde-

vot méritait déjà son surnom de *Ker Fricot*. C'est à cette époque que le "bourg de Kerdevot sert de lieu de collectage des droits seigneuriaux.

LA PESTE D'ELLIANT

selon l'ancien cantique de Kerdevot (1712)

Bosenn Elliant

*Attaquet oant gueichal gant eur c'hlenvet cruel,
Ur pestilanç dangerus, commanç a reent vervel;
Ker stanc e varvent bemde quen na vanque loënet
Ha quiri d'ho c'hass dar vorc'h dan douar binniguet.*

*Pa velzont an danger bras e oant oll da vervel;
O devoue recours ouzoc'h, Guerc'hes Sacr ha Santel :*

*En em voestla a resont gant cals devotion,
Da Kerdevot dar pardon gant ho Frocession.*

*Er moment ma partijont eus parres Elliant.
Da vonet da Kerdevot, o doa soulageamant,
Rentet pare ha dispos, ha yac'h eus ho c'hlenvet;
Guerc'hes Glorius Vari, ra viot binniguet.*

*Ober a resont neuse eur vœu perpetuel
Ma teusient ur veich peb bloas da Ergue, dho chapel.
D'ho trugarecât, Guerc'hes, demeus ho tonæson.
Nobl ha partabl, Beleyen gant ho Frocession.*

*Ils furent attaqués jadis par une maladie cruelle,
Une pestilance dangereuse, on en mourrait
Il en mourrait tellement par jour qu'il manquait bêtes
et charrettes pour les porter au bourg en terre bénite.*

*Quand ils virent qu'ils étaient en danger d'y passer tous
Ils eurent recours à vous Vierge sacrée et sainte
Ils se vouèrent avec beaucoup de dévotion
A Kerdevot, au pardon, avec leur procession.
Au moment où ils quittèrent la paroisse d'Elliant
Pour aller à Kerdevot, ils se sentirent soulagés
Guéris et dispos, et débarrassés de leur maladie;
Vierge Marie que vous soyez bénite.*

*Ils firent alors un vœu perpétuel
Qu'ils viendraient une fois par an à Ergué à votre chapelle
Pour vous remercier, Vierge, de votre don
Nobles et roturiers, prêtres avec leur procession.*

XVIII^e siècle : le XVIII^e siècle commence par un drame. Le 2 février 1701, le clocher s'écroule sur deux paroissiens qui entraînent à la chapelle. Le clocher est reconstruit aussitôt, le recteur Jean Baudour achète une cloche en 1704 et fait construire une sacristie en 1705.

En 1712, le Cantique de Kerdevot est composé. En 56 strophes, il rend hommage à la Vierge, au lieu, et raconte de multiples anecdotes : la légende du retable flamand, la peste d'Elliant, les multiples miracles de la Vierge de Kerdevot, le pèlerinage des marins du Duguay-Trouin. On y apprend aussi que Kerdevot possédait des orgues...

Tant de richesses accumulées provoquent bien évidemment la convoitise. Plusieurs vols ont lieu par des bandes organisées. En 1774, le Parlement de Bretagne ordonne qu'un sacristain devra coucher dans la chapelle durant l'hiver.

Mesure salutaire : aucun autre vol n'est signalé par la suite.

La Révolution : à la Révolution, Kerdevot devient un haut lieu de la résistance à la constitution civile du Clergé. Le Recteur Alain Dumoulin, après avoir caché dans son presbytère des députés girondins, se réfugie à Kerdevot tandis que le curé constitutionnel s'installe au bourg. Les deux ecclésiastiques s'invectivent par lettres interposées, mais finalement, force est à la loi. Alain Dumoulin s'enfuit à Prague où il se fait remarquer par ses écritures latines. Il rédige notamment une "Grammatica Celtica".

En 1795, la chapelle est vendue aux enchères, et rachetée par Jérôme Crédou, un riche propriétaire terrien qui en fit don à la commune en 1804, "pour l'exercice du Culte et l'instruction de la jeunesse".

LE PARDON DE KERDEVOT AU XVII^e SIÈCLE

*Un prestre, la messe commence
Nous grossissons son assistance
La messe dite, nous sortons
De ce lieu nous nous transportons
Pour voir le grand amas de monde
Qui partout en ce jour abonde
Un nombre de processions
Font icy leurs inceptions
Je me souviens de trois ou quatre,
Que je nommeray pour m'ebatre :
les deux Ergué, surtout Briec,
Qui vient enseignes déployées,
Tambour battant, cinq croix levées,
Est celle qui paroît le plus.
Bref ce n'est qu'un flux et reflux*

*De processions qui arrivent
De processions qui dérivent
Il est temps que nous allions voir,
S'il ne pourroit y avoir
Quelques morceaux de boucheries
Dans une pauvre Hôtellerie
Et goûter si le vin est bon.*

*...
Une pièce de bœuf l'on hache,
Aussi bien qu'un morceau de lard
L'escot n'est pas de conséquence
La Marche en paye la dépense
La compagnie nous dit Adieu,
Et nous disons Adieu au lieu.*

Père Alexandre.
Anthologie des poètes du XVII^e siècle.



La procession du grand pardon, septembre 1986.

XIX^e-XX^e siècles : c'est l'apogée de la civilisation rurale en Basse-Bretagne. Les paysans s'enrichissent, la population augmente jusqu'en 1911, les chemins s'améliorent et Kerdevot reste le pardon le plus couru des environs de Quimper. Plusieurs cérémonies attirent les foules à Kerdevot.

Le pèlerinage du silence, le Jeudi Saint : les pèlerins venaient à pied à la chapelle et il était interdit de parler.

Le pardon des chevaux le 24 juin, sous l'invocation de saint Théleau. Les chevaux, et jusqu'aux années 60 les voitures, étaient bénis. Cette cérémonie fort spectaculaire se déroulait comme un carrousel autour de la chapelle.

Le Grand Pardon se célèbre le deuxième dimanche de septembre, pour la nativité de la Vierge. Il y avait grande affluence de cabaretiers, de marchands et de saltimbanques. Les cérémonies religieuses débutaient à cinq heures le dimanche

matin, et se succédaient toutes les heures. Une bonne dizaine de prêtres confessaient sans discontinuer de cinq heures à midi.

Parmi les pèlerins, les plus méritants étaient certainement ceux qui effectuaient le pardon des trois Marie : première messe à Notre Dame de la Clarté à Combrit, deuxième messe à la Forêt-Fouesnant (Intron Varia Izel 'Vor) et Vêpres à Kerdevot. Celles-ci avaient un reflet particulier puisqu'on y venait de toutes les communes avoisinantes, bannières en tête pour la Grande Procession jusqu'à la fontaine. Les costumes glazik et melenik rivalisaient dans le chatoiement.

Aujourd'hui, bien sûr, moins de monde, moins de costumes, moins d'animation, mais Kerdevot attire toujours plusieurs milliers de personnes et tous s'accordent à dire qu'après une période de désaffection, Kerdevot retrouve une nouvelle jeunesse.

LE TOUR DE LA CHAPELLE



*Façade Sud,
calvaire
et sacristie.*

L'EXTÉRIEUR

Remarquons d'abord le mur d'enceinte qui se prolonge par l'écurie de la ferme de Kerdevot. Deux entrées, fermées par des grilles en fer forgé, donnent accès au placître ombragé par deux chênes multi-séculaires.

LA FAÇADE : XV^e siècle

De style gothique, elle est soutenue par quatre contreforts. Deux d'entre eux s'effilent et se prolongent dans deux tours octogonales qui permettent l'accès au clocher de l'intérieur de la chapelle. La porte principale frappe par sa petite taille, mais son évasement de quatre colonnettes et arcades plein-cintres est d'autant plus remarquable que deux piliers finement ciselés viennent encadrer six écussons surmontés eux-mêmes de deux étendards, l'un portant oriflamme.

Bien au-dessus, en bosse, l'hermine passante du duc de Bretagne.

LE CLOCHER 1702

Détruit par la foudre en 1701, le clo-

cher a été reconstruit l'année suivante. La flèche culmine à vingt mètres. La balustrade de la chambre des cloches est de style classique.

La grande cloche (0,93 m de diamètre) porte cette inscription : "Me Ian BAUDOUR, Recteur d'Ergue Gabel. François le Moine m'a faite en l'année 1704".

La petite cloche (0,76 m de diamètre) date de 1803 comme l'atteste cette inscription : "Dédiée à Saint Jean l'évangéliste, Mr A.L. DUMOULIN, Recteur d'Ergué Gabéric. Gérome Crédou, fabrique de Kdevot. LAMBERT m'a faite à Nantes l'an 1803".

LA FAÇADE SUD : XV^e siècle

Face à la ferme de Kerdevot, elle est soutenue par quatre contreforts qui encadrent deux fenêtres et deux portes. L'une est condamnée, l'autre est surmontée d'une statue en pierre de la Vierge. Une fenêtre de mansarde permet d'éclairer l'escalier qui monte à la tour. Elle est d'époque classique. Le cadran solaire en ardoise est enrichi d'une rose des vents.

LA SACRISTIE : 1705

Elle est contemporaine du clocher, l'inscription sur la façade Sud porte la date 1705. Noter la corniche à médaillon, les fenêtres fortifiées par des barreaux et les deux œils-de-bœuf. Le toit est en forme de carène de navire renversée, architecture curieuse si loin des côtes.

LE CALVAIRE : XVI^e siècle

Privé de ses statues, il a perdu de son lustre. Les 12 niches creusées sur ses quatre faces devaient accueillir les Apôtres, elles ont toutes disparu, peut-être même n'ont-elles jamais existé.

Sur la plate-forme, le traditionnel Tryptique : la croix du Christ et celles des deux larrons. Les fûts sont remarquables par leur bosse rappelant le souvenir de la Peste. Elle symbolisent, pense-t-on, les bubons. D'ailleurs, les paroissiens ont placé au pied du calvaire, la pierre commémorative de la Peste qui se trouvait jadis au gué de Roudoublood, entre Ergué et Elliant.

De part et d'autre du Christ, le sculpteur a placé la Vierge et Saint-Jean. Deux anges recueillent le sang du Christ. Contre le fût, Véronique tient le voile de la Vierge, et plus bas, le groupe de Notre Dame de la Pitié.

Au revers du fût, une Vierge mère, deux statues adossées à celle de la Vierge et de Saint Jean : Saint Michel terrassant le dragon et un Ecce-Homo.

L'ABSIDE ET LE CÔTÉ NORD

Pour bien admirer l'abside, il faut prendre du recul. Elle est soutenue par quatre contreforts imposants, surmontés de pilastres finement sculptés. Le vitrail principal date du XV^e siècle et les deux collatéraux du XIX^e siècle probablement. La fenêtre circulaire qui couronne l'ensemble est d'une extrême finesse avec sa spirale à quatre boucles d'inspiration celtique.

Le côté Nord comporte deux fenêtres et une porte latérale murée.

LA FONTAINE

Elle est située à 300 mètres au bas du grand champ à l'Est de la chapelle. Elle possède un fronton triangulaire gothique surmonté d'un blason (une main coupée). La niche abrite une statue de la Vierge avec Jésus enfant. Devant la fontaine, deux vasques carrées servant aux ablutions. A noter à la base des pinacles flanquant l'édifice, des têtes d'hommes sculptées.

Les eaux de la fontaine guérissaient du catarrhe et de la fièvre.



*La fontaine à
300 mètres de
la chapelle.*

L'INTÉRIEUR

Trente mètres de long, treize mètres de haut, voilà des dimensions impressionnantes pour une simple chapelle de campagne. La nef et les bas-côtés sont divisés en quatre travées par des colonnes rondes et deux gros piliers qui soutenaient l'arc triomphal. Un jubé dont on voit la trace au-dessus de la chaire (escalier), devait relier primitivement ces deux piliers. Il a disparu et ne reste que le Christ en croix, assisté de Saint Jean et de sa Vierge Mère, qui a été placé au fond de la chapelle sur le mur Nord.

INTRON VARIA KERZEVOT

Notre-Dame de Kerdevot, au centre de la chapelle entourée de colonnettes finement ciselées. Sept anges musiciens tiennent une guirlande de fleurs. Derrière la tête de la Vierge, cinq personnages, apôtres ou patriarches. Notre-Dame présente son enfant au monde.

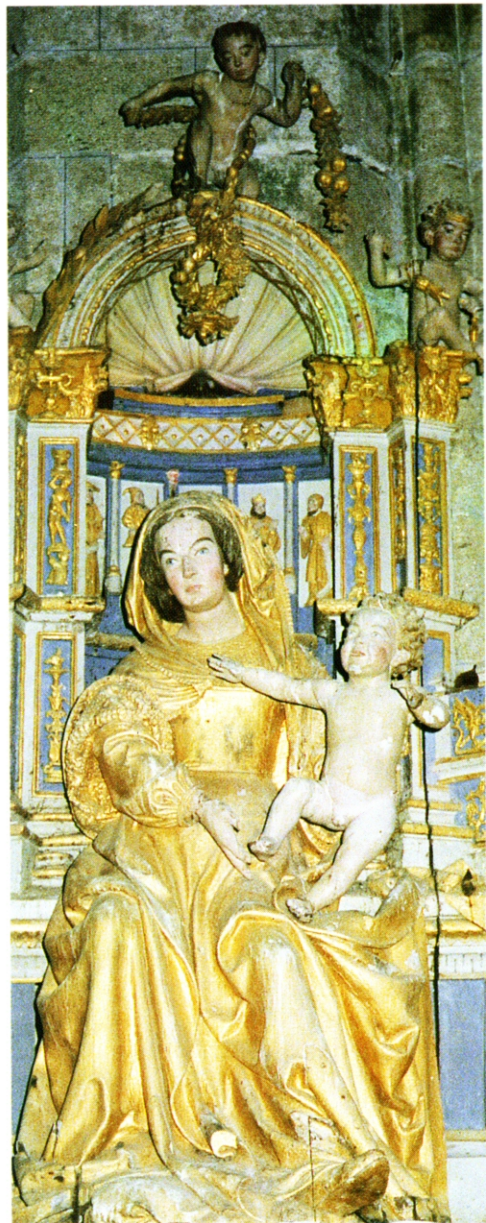
Cette statue, rénovée en 1986, repose sur un socle du XX^e siècle. Précédemment, elle se trouvait sur le retable.

INTRON VARIA AN NEC'H

Notre-Dame de l'angoisse se trouve face à la statue rayonnante de la Vierge à l'enfant. C'est toute la destinée du Christ qui est représentée, de la naissance à la mort.

SANT TELO

Sant Telo, ou encore Saint Théleau, est représenté sur le mur Sud près de la porte de la sacristie, d'une façon tout à fait originale : ce patron des chevaux, évêque de Llandaff au Pays de Galles et beau-frère de Budic, Comte de Cornouaille, monte un cerf, son animal symbolique.

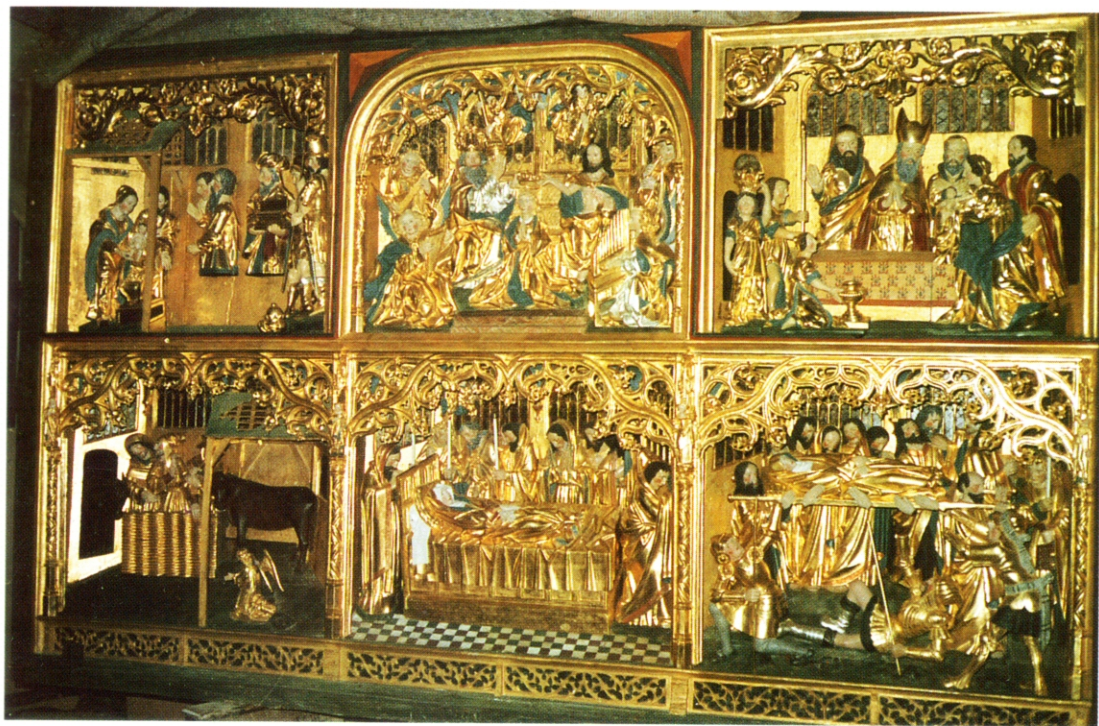


Notre-Dame de Kerdevot : statue du XVII^e siècle.

LE RETABLE FLAMAND (VERS 1500)

C'est la merveille de Kerdevot. Le retable a été construit en partie à Anvers fin XV^e siècle, les trois panneaux du bas, et le panneau central du haut portent en effet l'estampille des ateliers d'Anvers (une main coupée). Les deux autres tableaux qui ont été ajoutés au XVII^e siècle sont ceux d'artistes bretons qui ont

copié des modèles flamands en y ajoutant leur génie propre. Le retable a été pillé en 1973, et certaines statuettes ont disparu : heureusement, nous possédons les clichés primitifs et nous empruntons le descriptif des tableaux aux chanoines Peyron et Abgrall.



5	4	6
1	2	3

N° 1. Nativité.

N° 2. Dormition de la Vierge.

N° 3. Obsèques de la Vierge.

N° 4. Couronnement de la Vierge.

N° 5. Adoration des Mages.

N° 6. La Présentation de Jésus au Temple et la Purification de Marie.



Le retable : la Nativité.

Première panneau : Nativité.

L'Enfant-Jésus est étendu à terre sur un pan du manteau de la Sainte Vierge. Celle-ci est à genoux, les mains jointes et la tête penchée en adoration et en contemplation devant son Fils divin qui vient de naître. Les cheveux, divisés en tresses nombreuses, descendent sur ses épaules et jusqu'à ses reins; elle est couverte d'un manteau très simple dont les bords s'étalent d'une inscription gothique en lettres d'or sur fond vermillon et donnant tout le texte de la salutation angélique : AVE. MARIA. GRATIA. PLENA. DOMINVS. TECVM. BENEDICTA. TV. MULIERI. BVS...

De l'autre côté de l'Enfant-Jésus, saint Joseph, appuyé sur un bâton, enlève son chapeau de la main droite et se dispose à s'agenouiller devant l'Enfant dont il sera le père, le nourricier et le gardien. Il est vêtu d'une robe longue et d'un manteau, et porte au côté une besace ou une sorte d'aumônière.

Près de l'Enfant-Jésus est agenouillé un petit ange vêtu d'une robe longue et d'une dalmatique. Sur le premier plan, à droite, un berger jouant de la cornemuse, instrument semblable à nos binious bretons. Sur le col de son capuchon on lit aussi les paroles de l'Ave Maria. Son expression de ferveur et d'entrain est admirable; et il faut remarquer encore le style de sa chaussure et surtout ses jambières ou molletières.

En face de ce berger musicien, de l'autre côté, derrière la Sainte Vierge, est une femme portant une lanterne. Son costume est riche; les manches très courtes de son corsage, terminées par des franges, laissent échapper des manches longues aux plis très simples, sous lesquelles on en remarque d'autres très étroites qui serrent les poignets. Sa tête est couverte d'une coiffure semblable à un turban, retenue par un ruban formant mentonnière, noué sur le sommet du chef et retombant sur le dos.

Dans l'arrière-plan, séparés des personnages principaux par une petite clôture en osier, sont trois bergers dont l'un joue de la musette, le second porte une houlette, le troisième a une main élevée et l'autre posée sur la claie en osier.

Les deux premiers sont coiffés de chapeaux, le dernier d'un capuchon pointu. Ces personnages, par leurs gestes et leur expression, semblent s'entretenir du mystère dont ils sont témoins. Un cinquième berger, encapuchonné aussi, débouche par une petite arcade, derrière saint Joseph.

Le bœuf est tout près de l'Enfant-Jésus, à côté de saint Joseph; l'âne est plus loin, derrière la femme à lanterne. La moitié de cette scène est abritée par une toiture délabrée portée sur quelques frères piliers, et dont on voit la charpente à nu.

Deuxième panneau : Trépasement de Notre-Dame.

La Sainte Vierge est étendue sur sa couche, enveloppée dans son manteau, les bras croisés, avec une expression de paix

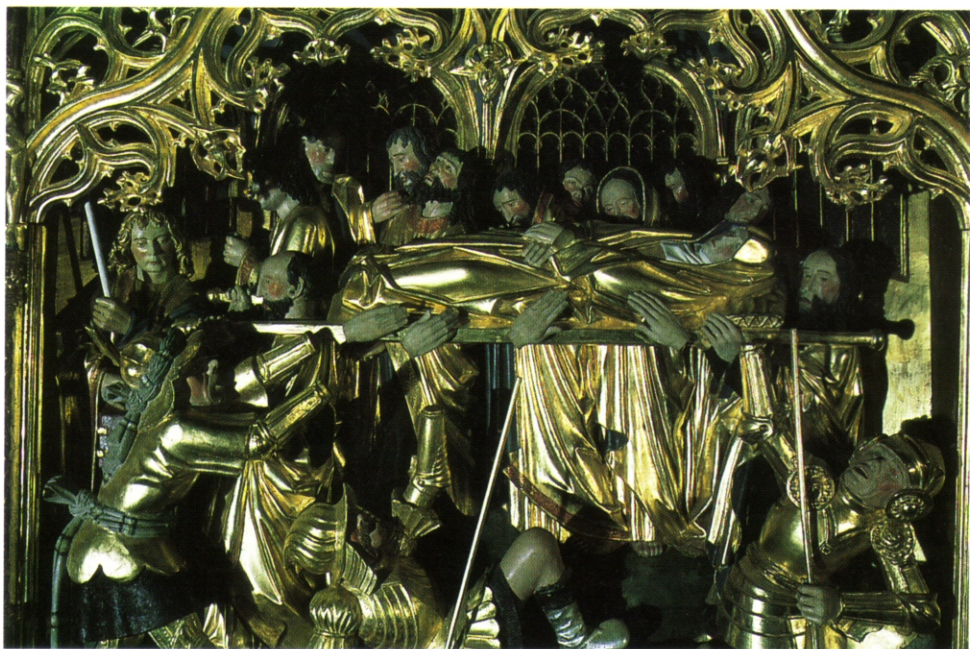
profonde répandue dans ses traits vénérables. Le lit est recouvert d'un drap ou linceul retombant en plis gracieux. Dans le bois du chevet on retrouve les panneaux de menuiserie du XV^e siècle. Autour du lit funèbre sont groupés onze apôtres, dans l'expression d'une douleur immense, mais dans des attitudes variées. Saint-Pierre, revêtu d'une chape et portant un cierge, se tient tout près de la tête de son auguste maîtresse. A côté de lui, saint Jean, avec une chevelure dorée, portant aussi un cierge et contemplant le visage de celle qui lui avait été léguée pour mère.

Derrière le chevet est un autre apôtre, les mains jointes, et à côté de lui saint Jacques le Majeur, tenant d'une main un cierge et de l'autre un chapelet. Deux des apôtres s'essuient les yeux avec les pans de leurs manteaux; deux autres lisent dans leurs livres de prières et l'un de ces derniers est agenouillé sur un prie-Dieu à côté de la couche funéraire.

Deux petits anges, les mains jointes, vêtus de dalmatiques, planent dans les airs au-dessus de cette scène de deuil.



Le retable : la dormition de la Vierge.



Le retable : l'enterrement de la Vierge.

Troisième panneau : Funérailles de la Sainte Vierge.

Deux apôtres portent respectueusement sur leurs épaules le brancard sur lequel repose le corps de la Vierge. Les dix autres, avec saint Jean en tête portant une palme, forment un cortège plein de douleur. Trois soldats juifs, remplis de fureur, veulent s'opposer à la marche du convoi et portent une main sacrilège sur le brancard sacré; leurs mains se détachent de leurs bras et restent fixées au bois qu'ils ont touché témérairement; et on les voit, tombés à la renverse, se lamenter et se tordre dans la souffrance. Cette légende, qui avait cours au Moyen Age, est tirée des évangiles apocryphes et se trouve consignée dans la Légende dorée de Jacques de Voragine et aussi dans le mystère breton du Trépas de Madame la Vierge Marie, publié et traduit par M. Hersart de la Villemarqué.

Quatrième panneau : Couronnement de Notre-Dame.

Le Père Eternel et son divin fils sont assis sur un trône à dossier gothique, orné de pinacles aigus et de découpures flamboyantes. Le Père Eternel a la tête couronnée; et le Fils a la poitrine nue pour faire voir la plaie de son côté sacré. Sur ses mains et ses pieds se voient les stigmates des clous de crucifiement. Devant eux est agenouillée la très Sainte Vierge, les mains jointes et la tête découverte; ses amples vêtements s'étalent sur les marches du trône, et les deux divines personnes déposent sur sa tête une couronne au-dessus de laquelle plane le Saint-Esprit sous la forme de colombe.

Au-dessus du trône sont deux anges portant la colonne de la flagellation et la croix de la passion. De chaque côté, deux anges debout et deux autres assis jouent du hautbois, de la harpe, de la guitare et de l'orgue et célèbrent la gloire de Celle qui est couronnée Reine des anges et des saints.

Les deux dernières scènes sont postérieures et sont composées de manière à imiter les Tableaux primitifs.

Le cinquième de ces panneaux représente l'Adoration des mages.

La Sainte Vierge, debout dans l'étable, présente l'Enfant-Jésus au-dessus de son berceau. A ses côtés est saint Joseph. Deux des rois ont déposé leurs couronnes et, se tenant à genoux, offrent leurs présents au nouveau-né. Un troisième, encore debout, est coiffé d'un turban et tient dans ses mains une riche cassette entr'ouverte. Deux des gens de leur suite semblent aussi en adoration devant le Dieu-Enfant; et en arrière, deux hommes d'armes portent des halberdars. L'un de ceux-ci a la moustache et la mouche du temps de Louis XIII, et cette particularité pourrait bien servir à dater ce travail.

Le dernier panneau c'est la Présentation de Notre Seigneur et la Purification de la Sainte Vierge.

La Sainte Vierge, en grandes manches bouffantes, offre l'Enfant-Jésus au-dessus d'une grande table couverte d'un tapis brodé. Saint Joseph se tient derrière elle. Le grand-prêtre, les mains jointes, contemple l'Enfant qu'on offre au Seigneur. Deux autres prêtres l'accompagnent et sont aussi en contemplation. Un jeune lévite tient une torchère ou grand cierge. Une servante, vêtue d'une robe recouverte d'une tunique courte, avec manches larges et très courtes, porte sur la tête une corbeille où se voient les deux tourterelles ou les deux pigeonnoux qui seront le prix du rachat de l'Enfant Jésus. Une autre servante, à genoux, tient un grand vase contenant l'eau de la purification. Ces deux derniers personnages se retrouvent dans les sculptures des autels de Lampaul-Guimiliau et semblent sortir du même atelier.

*Détail du retable : à gauche : apôtre priant
à droite : ange musicien.*



LE VITRAIL

Le vitrail du chœur est bien détérioré. Les couleurs, le rouge et le bleu ont cependant gardé leur éclat d'origine et font penser aux rouges et bleus des vitraux de Chartres. On reconnaît quelques scènes de la vie de Christ. Nativité, fuite en Egypte, Portement de croix, Crucifiement, Mise au tombeau, Résurrection, dans les soufflets : les quatre Évangélistes et des anges portant les instruments de la Passion. A l'origine, le Rétable était posé contre le vitrail : la forme et les dimensions de la partie du vitrail en verre non colorié correspondent aux dimensions des quatre tableaux du XV^e siècle.

La maîtresse-vitre de la chapelle, très détériorée, fut l'objet, en 1937 et 1938, d'une importante restauration.

Afin de compléter les parties manquantes, on y a regroupé des fragments de vitraux provenant des baies latérales. Ces "Bouche-trous" présentent, les uns, tels trois Évangélistes (St-Marc, St-Luc et St-Mathieu) une certaine cohérence; d'au-

tres ne sont que des mosaïques de verres anciens où l'on peut retrouver quelques pièces d'un même sujet, comme pour le Saint-Christophe.

St-Marc écrit sur un parchemin déroulé sur ses genoux; à ses pieds le lion couché.

St-Luc, assis sur un trône, écrit sur un pupitre. A ses pieds, le taureau — une banderole indique son nom en capitales gothiques.

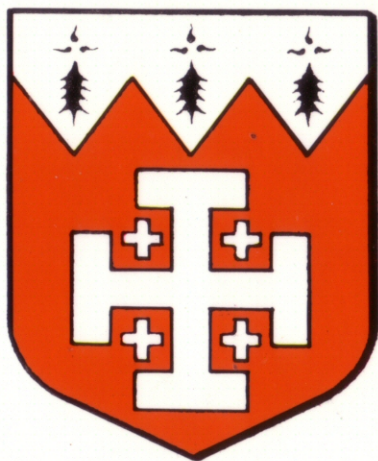
St-Mathieu tient un encier. Deux oiseaux déploient leurs ailes qui enlacent leur cou. Aux pieds du Saint, un ange à genoux — en tunique bleue. Les morceaux du visage de St-Mathieu proviennent d'une tête féminine. Son nom est également inscrit sur une banderole.

Dans le tympan du vitrail et la rosace, on trouve les blasons des familles bienfaitrices de la chapelle : les Tréanna, Trémillec, Kervastard d'Elliant, les Kerfors d'Ergué-Gabéric. Les blasons des Cabillic et La Marche se trouvent sur le vitrail latéral droit, près de la Sacristie.



Détail du vitrail.

*Achevé d'imprimer
sur les presses de
S.H. Imprimeurs, Châtelaudren
Dépôt légal 2^e trimestre 1987
Editions Jos Le Doaré - 29150 Châteaulin
ISBN 2-85543-068-2*



La chapelle de Kerdévot, en Ergué-Gabéric, est l'un des plus
ameux sanctuaires de la région quimpéroise. C'est un joyau
u style gothique enchâssé dans la verdure et abritant un
magnifique retable qui n'a pas son équivalent en Basse
Bretagne.

Louis Ogès, 1886-1975
*Président de la Société
Archéologique du Finistère.*
"Le Télégramme", 1965.